

se trouverait forcément en fait à se tourner contre l'un des belligérants, ce qu'il doit avant tout s'interdire.

Il faut avouer que la situation est terriblement difficile. La sagacité et l'intelligence de Benoît XV nous inspirent sans doute la plus entière confiance. Mais plus que jamais, en de pareilles conjonctures, on comprend que le pape a besoin de l'assistance du Saint-Esprit. Dieu l'a promise au chef visible de son Eglise, elle ne lui fera point défaut.

DON ALESSANDRO.

LE CAREME A NOTRE-DAME

NOUS avons dû remettre, la semaine dernière, le compte rendu de la cinquième et dernière conférence d'apologétique, que M. l'abbé Thuillier de Poncheville a voulu, pour ce carême de 1917, tirer des leçons de la guerre. Nous avons attendu d'avoir le texte en mains pour en présenter à nos lecteurs une analyse qui serait peut-être moins imparfaite que celle que nous aurions pu donner des rapports incomplets des grands journaux. Elle traitait, cette dernière conférence, de la fraternité. De même que nous avons pu réapprendre, au su et à la vue des événements qui se déroulent, si terribles et si angoissants, de chaque côté des tranchées qui coupent l'Europe en deux depuis trois ans, les leçons du devoir, de l'épreuve, de la mort et même de la paix, ainsi l'orateur de Notre-Dame estime qu'il importe que nous dégagions de tout ce qui se passe une leçon de fraternité.

La fraternité aurait-elle fait faillite, se demande tout d'abord M. de Poncheville ? Nous lui avons donné un sens très large et nous avons écrit son nom sur tous nos murs. La Révolution française, depuis 120 ans, l'avait répandue par-